

Le mystère de l'homme à la pipe

La ville est en chantier. De déviation en déviation, de rond-point en rond-point, on avance comme on peut. D'abord prendre la côte de la Justice, du haut de laquelle, au Moyen Âge, on lançait les condamnés à mort, enfermés dans un tonneau qui dévalait la pente. C'est ce qu'on appelle une justice expéditive... Le type avait une chance de s'en sortir. Paraît-il. Si Dieu le voulait bien... Après il faut passer devant l'école du Pilori. La maîtresse n'est pas commode. Mieux vaut bien connaître sa leçon. Et enfin, traverser la place de l'Hôtel de ville, là même où le Chevalier de la Barre a fini ses jours. D'abord on lui a arraché la langue, puis on lui a coupé la tête. Tout ça parce qu'il n'avait pas retiré son chapeau. Et pour être sûr qu'il était bien mort, on l'a brûlé. Je crois que dans son cas, on peut affirmer que ni Dieu, ni personne ne voulait qu'il s'en sorte.

La violence est partout. Les bulldozers aussi. On finit par se perdre. Un vrai labyrinthe, cette ville! Mais ne dit-on pas que se perdre est la meilleure façon de se retrouver... Alors nous y entrons de bon cœur dans ce dédale, le dédale de l'exil, de la mémoire et de l'identité. Au fond, c'est bien de cela qu'il s'agit : savoir qui nous sommes.

Nous sommes venues de loin parfois. Qui du Mexique, qui d'Ukraine, qui d'Érythrée... Certaines de l'Étoile, avec un petit détour par le Venezuela, d'autres d'Italie, en roulotte. C'était il y a longtemps, c'était hier. Ce sera demain aussi. Car d'autres viendront après nous. Il y aura toujours une raison pour partir. Prendre la route et tout laisser derrière soi. N'emporter que les souvenirs, quelques photos, des lettres, des cartes reçues pour les fêtes ou les anniversaires, une fleur séchée. Au fond de la poche, quelques grains de sable qui rappellent que nous sommes nées dans le désert ou au bord de la mer.

Pourquoi suis-je née ici ou là-bas? Que sont donc devenus tous ceux que j'ai laissés en chemin? On dit que l'on est riche des rencontres que l'on fait, riche de ce qui ne s'achète pas. J'ai joué un rôle dans leur vie. Ils ont influencé la mienne. Je lui avais donné mes chaussures parce que les siennes étaient trouées. J'ai pris pour elle les mauvais coups, pour la protéger, elle qui avait déjà trop morflé. À la vie, à la mort. Puis nous nous sommes perdues de vue. Je pense à elle en regardant les vieilles photos de classe mais je n'ose pas l'appeler. La peur de déranger, la crainte de n'avoir plus rien à lui dire. Le temps passe si vite. C'est comme avec les vieux. On se dit qu'on aura bien le temps plus tard, qu'ils ont toujours été là. Mais les vieux finissent par mourir. C'est dans l'ordre des choses. Et l'on reste seul avec nos questions, sans réponse. Et l'on finit par oublier. Ils meurent alors encore une fois, encore un peu plus. Qui se souvient du Chevalier de la Barre?

Et l'homme à la pipe? Lui aussi, vous l'avez oublié. Il était dans le tonneau, celui qui a roulé tout en bas. Est-ce qu'il s'en est sorti? Mystère...

Texte de Jean-Claude Lalumière avec Aude, Blandine, Corinne, Delphine, Élodie, Florence, Hélène, Linda, Martine, Nadine, Neema, Paula, Tania, Vita et Slava (médiathèque d'Ab-

